



POLYTECH[®]
TOURS

Département
Aménagement et Environnement



Ecole d'ingénieurs
polytechnique
de l'université de Tours

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

La promotion de l'autonomie au service de la démocratie :

Dialogue entre le projet d'autonomie de Castoriadis et une ethnographie réalisée dans des centres socio-culturels au Brésil



2016-2017

Directeur de recherche
Laura VERDELLI

Maxime POUMEROL

La promotion de l'autonomie au service de la démocratie :

**Dialogue entre le projet d'autonomie de Castoriadis et une
ethnographie réalisée dans des centres socio-culturels au
Brésil**

Laura Verdelli

2016-2017

Maxime Pומרol

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche, Projet de Fin d'Etudes en génie de l'aménagement et de l'environnement

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais été possible sans l'appui, l'aide et les conseils de Laura Verdelli, ma tutrice sur ce projet, que je tiens à remercier chaleureusement pour à la fois la liberté qu'elle m'a laissée et les aiguillages qu'elle m'a apportés, l'énergie et le doute qu'elle a cultivé en moi.

Merci à toutes les personnes rencontrées sur les différents projets :

- Jorge Valois pour m'avoir emmené sur les lieux de la CHESF et m'avoir hébergé à plusieurs reprises à Salvador
- Ricardo « Kcal » Gomes pour son hospitalité, son dévouement et sa gentillesse à la Livroteca Brincante do Pina
- Lina, Mina, Leonela, Amanda, Joaquin, Alfonsina, Ignacio, Calango, Elton, Beto, Paulinha, Valesca, Virginie e toda a galera do Bode, pour les moments, discussions, opinions, la vie partagée au cœur de la favela
- Ska et Omega pour m'avoir fait découvrir le Coletivo Bagaço et la culture « pernambucana »
- La cinquantaine de personnes qui m'ont pris en stop ou hébergés spontanément et qui ont rendu possible ce voyage, cette découverte et donc ce travail de terrain
- La communauté do Sitiê de Vidigal pour son ouverture, ses réponses claires et sa gentillesse
- Marcelo Teles et son épouse Cris pour leur accueil, leur hospitalité et les discussions jusque tard le soir sur des questions sociétales

Merci à Julie, Rachel, Valérian pour les relectures

Merci à Christina qui m'a encouragé à lire Castoriadis

Merci à Josée pour nos discussions philosophiques aux Colettes et sa relecture

Merci à mes parents pour leur relecture et leur confiance en moi

Merci à mes amis (français, brésiliens et autres...) et à ma famille pour le soutien constant qu'ils m'ont apporté.

SOMMAIRE

Introduction : un dialogue entre théorie et pratique, le reflet d'un processus.....	8
1 Une démarche de recherche entre littérature scientifique et ethnographie brésilienne.....	10
1.1 La pensée complète de l'autonomie par Castoriadis : un cadre théorique	10
1.2 L'observation participante : un outil d'enquête ethnographique.....	11
1.2.1 <i>Le choix d'une méthode d'enquête propre à l'anthropologie.....</i>	<i>11</i>
1.2.2 <i>Les centres socio-culturels retenus comme terrain d'étude.....</i>	<i>12</i>
2 La promotion de l'autonomie dans les projets sociaux favorise un résultat démocratique ..	16
2.1 La promotion de l'autonomie dans l'éducation : vers des résultats démocratiques.....	16
2.1.1 <i>L'autonomie entendue comme un moyen dans l'éducation participe à un résultat démocratique.....</i>	<i>17</i>
2.1.2 <i>L'autonomie entendue comme fin dans l'éducation participe aussi à un résultat démocratique</i>	<i>18</i>
2.2 L'autonomie dans les espaces de luttes urbaines permettrait d'accroître le caractère démocratique d'un projet urbain	19
2.2.1 <i>La recherche de l'autonomie habitante, entendue comme l'origine de la lutte urbaine, permettrait d'accroître le caractère démocratique du projet urbain.....</i>	<i>21</i>
2.2.2 <i>La recherche de l'autonomie habitante, entendue comme une conséquence d'un état de lutte urbaine, permettrait d'accroître le caractère démocratique du projet urbain</i>	<i>21</i>
Conclusion.....	23
Bibliographie	27

Introduction : un dialogue entre théorie et pratique, le reflet d'un processus

Aujourd'hui, la participation citoyenne prend une place de plus en plus importante en urbanisme et plus globalement dans la ville. Elle prend différentes formes, de la concertation imposée par la loi pour certains projets d'aménagement, comme c'est le cas en France, à l'autonomie de communautés qui créent leur quartier, leur ville de toutes pièces, malgré l'État. C'est dans cette deuxième optique que se s'inscrit cet article, dans lequel nous analyserons des processus de participation à la construction de la ville au Brésil. En partant du postulat que la participation citoyenne renforce le caractère démocratique d'un projet, nous nous interrogeons sur le lien entre autonomie et participation citoyenne, et donc indirectement entre autonomie et démocratie. Nous questionnerons ce lien en suivant deux approches.

La première, théorique, fera appel à la philosophie politique, notamment à la pensée de Cornelius Castoriadis. En effet, ce dernier est considéré comme l'un des chercheurs ayant le plus développé le lien entre autonomie et démocratie : « il n'a en effet cessé, en croisant l'analyse historique et l'approche psychanalytique, de s'attacher à penser la conquête de l'autonomie comme condition de l'approfondissement démocratique. » (DOSSE, F.)¹. La seconde approche, par le terrain, relève elle du champ de l'anthropologie. En effet, notre recherche s'appuie sur une ethnographie² réalisée dans deux centres socio-culturels au Brésil qui fonctionnent sans appui de l'État et promeuvent d'autres types de sociétés. Nous cherchons à confronter ces deux approches, théorique et pratique, afin de mieux comprendre ce qu'est l'autonomie et ce qu'elle peut apporter dans le cadre de la participation citoyenne et dans quelle mesure elle permet, dans toutes ses dimensions – c'est-à-dire sa quête, sa promotion et sa mise en œuvre – d'apporter une réponse démocratique dans une démarche de projet en urbanisme.

De nombreux textes analysent et critiquent la pensée de Castoriadis (Eychart 2015, Dosse 2015, Noury 2011), et tentent même dans certains cas de la faire dialoguer avec d'autres auteurs, par exemple avec Ivan Illich (Vignet 2015, Chameau 2005) qui défend une autonomie locale, « basée sur des communautés plus respectueuses de l'environnement, à l'intensité relationnelle plus importante et dont les pratiques, représentations et institutions ne sont pas imposées de l'extérieur » qui viendrait en complément de l'autonomie politique vue par Castoriadis. De la même manière, des ethnographies ont déjà été menées dans des terrains similaires au nôtre, c'est-à-dire des centres socio-culturels fonctionnant dans des contextes urbains de pauvreté, voire d'extrême pauvreté (Freire, Farias 2011).

Dans une perspective anthropologique³, nous ne chercherons pas à vérifier si l'ethnographie réalisée valide le projet d'autonomie de Castoriadis, ni, inversement, à appliquer un modèle

¹ François Dosse (<http://rives.revues.org/4839>)

² Ethnographie : étude descriptive des activités d'un groupe humain déterminé

³ L'anthropologie comme science « qui prend comme objet d'investigation des unités sociales de faible ampleur à partir desquelles elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale, appréhendant d'un certain point de vue la totalité de la société ou ces unités s'insèrent », Association Française des Anthropologues, http://www.afa.msh-paris.fr/?page_id=32

théorique sur une pratique ancrée dans une réalité brésilienne. L'enjeu est ici plutôt de faire dialoguer ces deux apports, l'un théorique et l'autre pratique, afin d'esquisser un processus où l'autonomie serait un opérateur de démocratie. En effet, nous faisons l'hypothèse que l'autonomie dans le projet urbain est un outil traduisant une démarche démocratique dans la mesure où elle invite à une participation citoyenne. Autrement dit, l'inclusion de la notion d'autonomie dans le projet induirait un résultat démocratique.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons choisi une méthode que s'inspire directement de l'anthropologie, celle de la participation observante⁴, le travail de terrain ayant été commencé en amont des recherches théoriques. Nous pourrions dire que la démarche de recherche est, dans une certaine mesure, inversée. En effet, c'est lors d'un séjour au Brésil qu'est née la volonté de travailler sur ce sujet. Il ressort de nos observations de terrain, confrontées à l'analyse du cadre théorique retenu, que deux grands domaines se prêtent particulièrement à l'introduction de l'autonomie au service d'une démarche démocratique : l'éducation et la revendication du droit à la ville.

Nous présenterons ici tout d'abord l'approche théorique de la notion d'autonomie, au travers de l'analyse de la pensée de Castoriadis et des analyses critiques qu'elle a pu recevoir. Dans un second temps nous présenterons les résultats de nos observations de terrain, avant, enfin, de mettre en lien ces deux approches dans un dialogue permanent pour mettre en lumière le lien entre autonomie et participation citoyenne, donc indirectement entre autonomie et démocratie.

⁴ Définition de la participation observante en page 10

1 Une démarche de recherche entre littérature scientifique et ethnographie brésilienne

1.1 La pensée complète de l'autonomie par Castoriadis : un cadre théorique

Le cadre théorique s'appuie, dans un premier temps, sur la notion d'autonomie. La notion, très large, a été développée de différentes manières par bien des penseurs. La raison pour laquelle il a été choisi de se focaliser sur le concept d'autonomie défendu par Cornelius Castoriadis renvoie au lien qu'il instaure entre cette notion et la démocratisation radicale, lien qui nous semblait apparaître dans nos observations de terrain (quoique non revendiqué de façon explicite).

Personnage franco-grec à la pensée politique interdisciplinaire, Cornelius Castoriadis ne peut pas être présenté uniquement comme un philosophe : ce serait très réducteur. En effet, « la particularité de Castoriadis est peut-être celle d'être un penseur touche-à-tout, philosophe, psychanalyste, économiste à l'OCDE, érudit en Histoire, en musique, en épistémologie, en mathématiques... Sa pensée politique se ressent d'une telle approche globale. » (Anonyme, 2004). Sa pensée est caractérisée par deux aspects qui en font sa singularité comme l'explique Noury : « en situant l'imaginaire et l'autonomie comme modalités constitutives des sociétés humaines, cette pensée d'une incroyable profondeur et fécondité intellectuelle offre une base de réflexion théorique non seulement à une critique radicale des sociétés contemporaines, mais également à l'action politique. » (Noury, 2011)

C'est donc une de ces deux modalités, l'autonomie, qui va être développée ici et ce même s'il faut garder à l'esprit qu'elle reste indubitablement liée à la notion d'imaginaire de Castoriadis. S'il exprime un profond rejet du capitalisme occidental, il s'éloigne petit à petit de sa jeunesse trotskyste pour au final critiquer radicalement le marxisme qu'il associe à une forme de capitalisme. S'il est influencé par des auteurs du mouvement libertaire et qu'il a également richement alimenté ce courant, lui-même ne s'est jamais revendiqué de ce mouvement. C'est d'ailleurs le point de discorde avec Lefort qui a conduit à la disparition de la revue *Socialisme ou Barbarie*, puisque Castoriadis persiste et signe dans le besoin de créer de nouvelles organisations. (Frère, 2010)

Son projet d'autonomie se construit en antithèse à ce qu'il décrit comme projet capitaliste. Premièrement, comme beaucoup d'autres, Illich et Gorz entre autres (Felli, 2009), il définit l'autonomie en opposition à l'hétéronomie et en condition réciproque des libertés. « Si selon lui la plupart des sociétés humaines peuvent être qualifiées d'« hétéronomes », c'est qu'elles se retrouvent sous l'emprise de structures sociales, politiques ou idéologiques, ce qu'il nomme « l'institué ». La société autonome serait celle qui échappe à la pétrification de l'institué — qu'il soit constitué par le marché, la religion ou l'Etat. ». (Eychart, 2015).

Castoriadis à travers son projet de société autonome ne cessera de répéter la nécessité pour cette nouvelle société et ses individus d'avoir un projet où « la passion pour la démocratie et pour la liberté, pour les affaires communes, prend la place de la distraction, du cynisme, du conformisme, de la course à la consommation » (Castoriadis, 1989)

« L'autonomie est [...] pour Castoriadis un projet de démocratisation radicale, avec la participation directe de tous à toutes les décisions qui peuvent affecter la vie sociale dans son ensemble et l'existence de chacun. C'est donc se donner à soi-même ses propres lois, en sachant qu'on le fait. » (Vignet, 2015). Dans son cheminement, Castoriadis prend souvent en exemple la société grecque antique, qui même imparfaite, est celle qui pose les bases et se rapproche le plus d'une démocratie au sens noble du terme (Castoriadis ne considère pas la représentativité actuelle comme une forme de démocratie) et donc d'une société autonome puisque auto-instituée.

Dans la société grecque, on distingue 3 sphères : l'oïkos (la sphère privée), l'agora (le lieu commun) et l'ecclésia (le lieu de la décision politique). « La démocratie est ce régime où l'ecclésia appartient à tous et décide des rapports que les trois sphères entretiennent les unes avec les autres » (Felli, 2009). La démocratie, qui signifie le pouvoir (kratos) par le peuple (demos), est le pouvoir « de » et non le pouvoir « sur » pour Castoriadis. C'est en ce sens que l'on revient à un rejet de la hiérarchie et à la volonté d'un régime politique où les décisions se prennent directement par les citoyens (ceux qui savent gouverner et être gouvernés).

Ces citoyens doivent prendre en main leur sort en tant que société, c'est la définition de la politique donnée par Castoriadis. Cela pose un premier lien à faire entre l'individu, le citoyen et la société. Castoriadis le formule comme tel : « Une société autonome ne peut être formée que par des individus autonomes. Et des individus autonomes ne peuvent vraiment exister que dans une société autonome. » (Harpagès 2014). Ainsi cela renvoie à une condition nécessaire et obligatoire du projet d'autonomie : l'Éducation.

Castoriadis désigne par paideia l'ensemble des processus d'éducation, c'est pour lui un pilier du projet d'autonomie comme l'explique David : « La paideia, l'éducation-socialisation, (...) a pour fonction d'incarner et transmettre la conception (...) du bien commun. C'est dans et par elle seulement que peut se réaliser l'intériorisation des significations et des institutions démocratiques. C'est l'institution la plus radicale, centrale et fondamentale du projet d'autonomie » (David, 2000).

1.2 L'observation participante : un outil d'enquête ethnographique

Si le cadre théorique de notre travail de recherche est celui de la pensée de l'autonomie par Castoriadis, son pendant pratique s'inscrit dans une enquête de terrain menée au Brésil, suivant une méthode d'observation participante dans deux centres socio-culturels qui mettent en œuvre des processus éducatifs.

1.2.1 Le choix d'une méthode d'enquête propre à l'anthropologie

Notre travail de terrain a d'abord fait l'objet d'une exploration large, où différents lieux de vie « alternatifs » ont été pratiqués (squats politiques, agriculture urbaine, wwoofings et centres socio-culturels) et étudiés selon plusieurs méthodes (observation participante et entretiens semi-directifs). Nous nous proposons ici de se recentrer sur le cas des deux centres socio-culturels, La

Livroteca à Recife et le centre culturel de la Preguiça à Salvador de Bahia⁵, où nous avons passé respectivement vingt-neuf et sept jours, car ils s'avèrent représenter les expériences les plus complètes, en ce qui concerne notre sujet, en raison de la présence des aspects explicitement liés à l'éducation. L'observation participante réalisée sur place nous permet aujourd'hui d'analyser leur fonctionnement et leur discours.

Nous entendons l'expression « observation participante » selon les termes de Philip et De Battista, qui la décrivent comme telle : « dans cette approche, contrairement à d'autres, est privilégiée non la mise à distance de l'objet, mais, au contraire, l'imprégnation de l'observateur par cet objet. La « participation » du chercheur est ici essentielle, son implication est au centre du processus d'observation. Sachant qu'il n'est possible de bien décrire l'action sociale que si elle est « comprise » de l'intérieur, le chercheur doit donc pénétrer dans la subjectivité des observés. Le meilleur moyen d'y parvenir est d'être présent dans la situation pour la vivre en même temps que les observés, d'où l'adjectif de « participant ». Être physiquement présent dans la situation est essentiel, ce qui diffère de la situation d'entretien, par exemple, où la personne interrogée évoque sa pratique par le discours et chacun, questionneur comme questionné, sont hors des situations évoquées... » (Philip, De Battista, 2012:14). À l'intérieur même de ce mouvement, on distingue deux approches : l'observation participante et la participation observante. Dans la première, la posture choisie est avant tout celle du chercheur qui cherche à s'impliquer et à participer dans une organisation pour comprendre les processus en cours. Dans la seconde, la posture est inverse, la personne fait partie intégrante de l'organisation et est d'abord participante avant d'être chercheuse. Il est à noter qu'« aucune posture ne doit être considérée comme meilleure que l'autre, dans la mesure où l'avantage du participant c'est d'être vraiment à l'intérieur, sa principale difficulté étant de se distancier et de rendre le familier étrange... » (Philip, De Battista, 2012).

En ce qui concerne notre expérience à La Livroteca et dans le centre socio-culturel de la Preguiça, notre implication relève de la deuxième approche : la participation observante. En effet, notre accueil au sein des deux centres s'est fait sous le prisme du bénévolat, et donc de la recherche par la participation à l'action. Notre participation à la vie de ces centres a été totale, car nous y avons travaillé près de 6 heures par jour, et avons partagé le quotidien (repas et nuitées) avec leurs gestionnaires, c'est-à-dire les collectifs qui font de ces espaces des lieux de vie. C'est par une démarche de volontariat que nous avons pu nous rapprocher de ces centres socioculturels, « troquant » notre capacité de travail contre un logement.

1.2.2 Les centres socio-culturels retenus comme terrain d'étude

Ces deux centres socio-culturels sont situés chacun dans l'une des deux plus grandes villes du Nordeste brésilien, respectivement Recife et Salvador de Bahia, la macro-région la plus pauvre du pays. « Les données issues des enquêtes menées par l'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE) indiquent de façon très claire que le Nordeste est la région du Brésil où la pauvreté affecte la proportion de population la plus importante »^(Goirand, 2012). De plus, « les Etats du Nordeste se caractérisent par une répartition des revenus plus inégale que celle du reste du pays, et

5 Le nom complet du centre culturel de la Preguiça est le nom d'une chanson populaire « Que ladeira é essa? Essa é a ladeira da Preguiça! ».

par une croissance non seulement plus faible que celle des autres régions mais aussi plus inégalitaire » (Goirand, 2012). Et c'est dans un contexte urbain où ces inégalités et cette pauvreté sont visibles et prégnantes dans la vie quotidienne que se situent les terrains de l'observation. Nous avons vécu en immersion à l'intérieur même de communautés où l'extrême pauvreté est associée à l'analphabétisation, au narcotrafic, à un fort taux de criminalité, à une forte mortalité infantile, à une sous-alimentation des enfants, à des défauts en eau, en assainissement et en électricité.

1.2.2.1 Le centre socio-culturel de la Livroteca Brincante do Pina, où « chaque livre est un pas vers la liberté »

« La Livroteca Brincante do Pina est une association à but non lucratif, de droit privé, avec une autonomie administrative et financière. Elle met un point d'honneur à garder son indépendance politique et religieuse. Elle a été reconnue par le ministère de la culture comme le premier « espace de lecture, citoyenneté, et d'information populaire du Brésil », en 2008. Mais malgré cette reconnaissance institutionnelle et toutes les promesses données⁶, la Livroteca ne peut compter sur aucune aide publique, et continue de s'autofinancer pour assurer son fonctionnement » (Gomes, 2017). Ainsi se définit le collectif monté autour de Kcal Gomes qui gère depuis maintenant 20 ans ce que l'on peut qualifier de 'centre socio-culturel'. Cependant, puisque le mot « centre socio-culturel » peut renvoyer à bien des représentations et des réalités diverses, il nous semble opportun de définir plus précisément l'activité et le fonctionnement de la Livroteca.

La Livroteca est une bibliothèque, un point de lecture pour les enfants de la communauté du Bode, où un soin particulier est attaché à ne pas utiliser le terme 'favela', même si les représentations que nous en avons s'en rapprochent. Les habitants préfèrent le terme de communauté, favela étant considéré par certains d'entre eux comme péjoratif. Au-delà des activités de lecture, d'alphabétisation et de prolongement de l'école proposés à des enfants vivant dans ce quartier où les histoires de violence les affectent dès le plus jeune âge, la Livroteca s'efforce d'élargir son offre à d'autres activités pour participer à l'éveil, et à la culture de manière plus large, des enfants. Ainsi, des activités de danse, d'expression corporelle, de capoeira, de musique (percussions, guitares), de graffiti, de dessin, de jardinage, et de cinéma sont à leur disposition.

Le discours affiché par le collectif est clair : réussir à amener les enfants du quartier en dehors du trafic de drogue qui gangrène le quartier et de la violence qu'il engendre. La Livroteca se définit elle-même comme un point de lecture et de citoyenneté à l'intérieur de la communauté. Le but est de sortir de cette spirale négative créée par le trafic de drogue grâce à la communauté, ses savoirs et ses actions. Mais en même temps aussi de s'affranchir des pouvoirs publics, considéré comme ayant également leurs responsabilités dans les conditions de vie et d'existence des bidonvilles brésiliens -- Derrière les actions, il y a donc un objectif d'empowerment par l'éducation et la culture de toutes et tous.

Dans son fonctionnement, l'association évolue en complète autonomie au niveau financier. Elle ne reçoit aucune subvention de l'État alors que d'une certaine manière, elle remplit le rôle qui est le sien au sein de la communauté et qu'elle est labélisée par le Ministère de la Culture. Dans le

⁶ Des promesses de subvention ont déjà été faites, généralement quelques mois avant des échéances politiques. La récupération à des fins électoralistes est dans le collimateur du collectif de la Livroteca

même temps, l'association ne souhaite pas recevoir d'argent venant des pouvoirs publics dans le système politique brésilien actuel puisqu'elle ne veut ni être dépendante de l'argent et du bon vouloir des pouvoirs publics, ni faire l'objet d'une instrumentalisation, mais dépendre seulement d'elle-même.

Sans argent, le local servant de lieu d'accueil et de bibliothèque est un local « occupé », l'association s'appuie donc sur des moyens humains. Le créateur du projet, qui s'appelle Kcal Gomes (à prononcer Cacao Gomes), est un poète des rues, un homme du quartier, qui depuis 20 ans fait vivre le lieu en permanence. Il a autour de lui une équipe de bénévoles qui l'aident au quotidien dans la gestion et le développement de la Livroteca. Des bénévoles issus du quartier ou de la ville, et des volontaires internationaux. Lors du mois passé avec ce collectif, nous étions 3 français, 3 argentins, 2 uruguayennes et 7 brésiliens, en tout 8 femmes et 7 hommes. Kcal Gomes met à disposition sa maison (4 pièces) pour héberger les bénévoles, de cette façon sa maison devient un prolongement du projet de la Livroteca. C'est le lieu de réunion mais aussi de vie du collectif qui s'auto-organise sans argent pour se nourrir et assurer les différentes tâches nécessaires au bon fonctionnement de l'association.

D'autres collectifs apportent leur soutien et proposent certaines des activités citées ci-dessus. Parmi eux, j'ai pu voir de près le collectif Bagaço, particulièrement actif durant mon observation. Ce collectif de street art agit dans les quartiers périphériques de la ville de Recife et fait remonter les revendications des habitants par le moyen du graffiti et du street art. Il organise également des festivals de culture populaire pernambucana, qui entendent valoriser la culture de chacun. Le Bagaço se définit comme un collectif d'expression, de culture et de résistance, dont le slogan est « Consciência é desobedecer » (La conscience, c'est désobéir).

1.2.2.2 Le centre socio-culturel de Preguiça : « Que ladeira é essa? », né de l'opposition à un projet institutionnel

La Ladeira da Preguiça à Salvador de Bahia ne connaît pas le même anonymat que le bidonville où vit la communauté du Bode à Recife. Popularisée par le chanteur Gilberto Gil et la chanteuse Elis Regina, cette vieille rue est mitoyenne au quartier du Pelourinho de Salvador, et est inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO¹⁸. Une ladeira, si une traduction est possible, est une rue pentue. En effet, la ville de Salvador s'est construite sur des collines. On distingue ainsi la ville haute de la ville basse, et la rue pentue de la paresse (traduction littérale de Ladeira da Preguiça) est une des premières rues créées pour relier ville haute et ville basse à Salvador, qui fut la première capitale du Brésil.

Cependant, elle a perdu son prestige dans les années 60-70 en devenant un haut lieu de la prostitution, du crime et du trafic de drogue. Les populations aisées qui se léguent de génération en génération cet héritage architectural colonial ont petit à petit fui ce quartier au profit de nouveaux quartiers en vogue. Une nouvelle population s'y est installée, venant des bidonvilles, et aujourd'hui la communauté de la Ladeira da Preguiça représente une quarantaine de familles aux revenus modestes.

Le centre socio-culturel « Que ladeira é essa? » est né dans un étai, entre d'un côté le trafic de drogue qui sévit depuis de nombreuses années dans le quartier et de l'autre la volonté des

pouvoirs publics de privatiser une plage populaire en bas de cette rue. La protestation contre le projet institutionnel s'est organisée, la plage est restée publique et un centre socio-culturel a vu le jour dans la continuité de cette lutte, dans la ladeira, et ce, sous l'impulsion de plusieurs de ses habitants.

Aujourd'hui, le centre propose des activités de jiu-jitsu, capoeira, danse, musique et des cours d'éducation politique. Une radio locale a également vu le jour. Mais ce qui fait la notoriété et l'originalité de ce centre, est le processus créatif de street art à grande échelle qui alimente les activités dans le quartier depuis plusieurs années. Afin de lutter contre la spéculation immobilière et la gentrification, le centre socio-culturel souhaite que les habitants actuels soient fiers de l'endroit où ils vivent, ainsi, toutes les maisons sont régulièrement peintes de plusieurs couleurs différentes et enrichies d'œuvres de street art. Les objectifs sont multiples : renforcer les liens dans la communauté, entretenir la mémoire du lieu et de ses habitants, porter des revendications.

Le centre socio-culturel fonctionne depuis le départ grâce à l'implication des habitants qui s'auto-organisent en fonction de leur temps et de leurs compétences. Lors de mon observation, j'ai participé à la construction de mobilier urbain de type « shelter » avec deux jeunes architectes italiennes et des habitants du quartier. Il s'agissait de réaliser un abri à double usage : fait d'une structure en fer avec un plancher en bois et un toit en toile, le but était de pourvoir un endroit où accrocher son hamac en journée, où les enfants et les familles peuvent s'approprier l'espace public, et la nuit, créer un abri pour les sans abris vivant dans le quartier.

2 La promotion de l'autonomie dans les projets sociaux favorise un résultat démocratique

Après avoir présenté les deux terrains d'étude et le concept d'autonomie chez Castoriadis, il est temps de les faire dialoguer. Dans l'hypothèse où l'autonomie serait un opérateur de la démocratie, via la participation citoyenne aux projets, il devient légitime de s'interroger sur les déclinaisons, spatiales et aspatiales, dans lesquels cette opérabilité peut entrer en jeu. Nous nous demandons donc dans quels espaces, au sens de domaine, possiblement immatériels, l'expression de l'autonomie peut mener à un résultat démocratique.

Notre travail a permis de faire émerger deux de ces domaines, l'éducation et le droit à la ville, où l'autonomie est génératrice de démocratie. Nous verrons, pour commencer, en quoi la promotion de l'autonomie dans l'éducation vise un processus démocratique en nous appuyant sur les exemples de projets éducatifs des deux centres socio-culturels brésiliens étudiés et sur la pensée de Castoriadis. Nous verrons ensuite comment la promotion de l'autonomie dans les revendications du droit à la ville favorise une appropriation démocratique des espaces de lutte et de résistance, d'une part en mettant au jour un lien entre le projet d'autonomie de Castoriadis et la défense du droit à la ville de Harvey, et d'autre part en illustrant notre propos avec les exemples de la Preguiça et de la Livroteca.

2.1 La promotion de l'autonomie dans l'éducation : vers des résultats démocratiques

Étymologiquement, le mot « éduquer » vient de la langue latine et signifie « conduire hors, guider » (Ex-Ducere). Dans nos sociétés modernes, « l'éducation » correspond plus à l'« art de former une personne (...) en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie » (CNTRL⁷). Entendue dans ce sens, l'éducation semble prendre place avant tout dans la famille et à l'école. Toutefois, il serait très réducteur de l'y confiner. Tout d'abord, dans la théorie castoriadienne, l'éducation est formulée comme une clé de voûte du projet d'autonomie, et l'école y tient une place importante. Il s'exprime d'ailleurs par rapport à l'école « l'objet fondamental n'est pas d'enseigner des matières spécifiques, mais de développer la capacité d'apprendre du sujet - apprendre à apprendre, apprendre à découvrir, apprendre à inventer » (et déclare ensuite que l'école n'est pour lui pas un lieu neutre, c'est un espace qui pratique l'activité paradoxale « d'influencer l'enfant pour l'aider à se débarrasser de ses influences ». Or, une bonne partie de l'école a appartenu pendant des siècles au domaine religieux, et aujourd'hui elle semble appartenir de plus en plus au domaine économique, l'élève étant formé pour rentrer sur le marché du travail⁸.

⁷ Cette définition de l'éducation vient du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/education>

⁸ La pensée éducative de Mme Androulla Vassiliou, commissaire européenne à l'éducation, tient en quelques phrases : « améliorer les compétences et l'accès à l'éducation en se concentrant sur les besoins des marchés », « aider l'Europe à engager la compétition globalisée », « équiper les jeunes pour le marché du

Au Brésil, comme le montre Christophe Brochier⁹ dans son ethnographie réalisée dans des écoles de la zone Nord de Rio de Janeiro, le système éducatif scolaire rencontre de grandes difficultés et peine à assumer les fonctions qui lui incombent, notamment dans les bidonvilles. L'autre lieu d'éducation, la famille, ne connaît pas la même structure qu'en France, les enfants des bidonvilles ayant à faire face à des situations dramatiques. Dans les deux terrains observés, un certain nombre de familles sont monoparentales du fait de l'assassinat du père, et les parents connaissent aussi des problèmes d'alcoolémie ou de toxicomanie. L'égalité d'accès à l'éducation n'est pas la même selon le niveau social de l'enfant.

Castoriadis lorsqu'il évoque l'éducation, préfère parler de la *paideia* qui « recouvre pour lui tous les processus d'éducation, au sens large : l'éducation des enfants, l'école, mais aussi l'éducation de tous les êtres, à tous les âges de la vie, leur socialisation, par la culture qui baigne la société ». Il considère la *paideia* comme « l'institution la plus radicale, centrale et fondamentale du projet d'autonomie ». Ainsi nous suivrons l'affirmation formulée par Castoriadis selon laquelle l'autonomie dans l'éducation induit un résultat démocratique. Nous verrons d'abord comment l'autonomie, entendue comme un moyen, contribue à l'éducation, et par là à une démocratisation de la société. Nous verrons ensuite comment, entendue cette fois comme une fin, elle y contribue.

2.1.1 L'autonomie entendue comme un moyen dans l'éducation participe à un résultat démocratique

Lorsque Castoriadis parle de l'éducation comme « d'une activité paradoxale, qui consiste à influencer l'enfant pour l'aider à se débarrasser de ses influences », il voit l'autonomie de l'enfant comme un moyen pour parvenir à un état éduqué. Or, l'éducation, pour pouvoir offrir à l'enfant ce niveau d'autonomie individuelle, a besoin d'être portée par une structure indépendante. On pourrait alors parler d'autonomie collective, qui serait en ce sens une condition pour une éducation garante de résultats démocratiques.

A Recife, La Livroteca et le centre « Que Ladeira é essa? » peuvent être qualifiées de structures autonomes car leurs financements ne proviennent pas de l'État, d'entreprises ou de pouvoirs religieux : leur fonctionnement s'appuie sur du bénévolat, des dons et du troc. L'éducation qui y est délivrée peut être considérée comme neutre¹⁰ : chacun des deux centres cherche à développer l'esprit critique et la remise en question des individus et de la société.

Par exemple, lorsque des membres du collectif de la Livroteca organisent des cours non-mixtes sur la sexualité et le genre, ils cherchent à casser les stéréotypes sexistes véhiculés par la société brésilienne dite « traditionnelle », afin d'amener chacun à accepter l'autre. Cela exige une profonde remise en question pour les enfants participants. Il en va de même pour la religion : le collectif ne se

travail d'aujourd'hui » et « répondre aux conséquences de la crise économique ». URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/2010/10/HIRTT/19756>

⁹ Christophe Brochier, « Que transmet l'école publique au Brésil ? », *Temporalités* [En ligne], 6/7 | 2007, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 15 avril 2017. URL : <http://temporalites.revues.org/215> ; DOI : 10.4000/temporalites.215

¹⁰ Une éducation n'est cependant jamais vraiment neutre, neutre est ici entendue comme étant à l'abri d'influences religieuses ou économiques

réclamant d'aucune religion, il est composé d'athé-e-s, d'agnostiques et de croyant-e-s, et les cours d'Histoire proposés par la Livroteca montrent que la religion chrétienne est arrivée par bateau d'Europe, alors que des populations indiennes vivaient auparavant au Brésil. Ce type d'enseignement a pour but de faire réfléchir l'individu et de l'amener à développer un esprit critique sur ce type de sujet.

Par ailleurs, dans la Ladeira da Preguiça, on retrouve le caractère polymorphe de l'éducation, avec les fresques de street art réalisées un peu partout dans le quartier. La plupart d'entre elles portent des messages subversifs et militants, sur lesquels les habitants et les passants sont ensuite amenés à réfléchir. Certains messages vont tantôt dans le sens de la pensée majoritaire locale (droit au logement, lutte contre le racisme, lutte pour l'égalité, ...), tantôt à son envers (promotion du féminisme, lutte pour les droits des LGBT, ...).

Ainsi, nous observons que l'enquête sur nos deux terrains et la théorie castoriadienne se rejoignent. En effet dans les deux cas l'autonomie est traitée comme un moyen dans l'éducation, c'est-à-dire qu'une autonomie collective porte le projet éducatif. De plus, les résultats peuvent être considérés comme démocratiques dans le sens où l'éducation proposée entraîne une réflexion de l'individu sur lui-même et la société qui l'entoure. Cela ne peut être que positif lorsque la somme de ces individus sera amené à faire des choix politiques et donc à exercer un pouvoir.

2.1.2 L'autonomie entendue comme fin dans l'éducation participe aussi à un résultat démocratique

Sur les terrains observés, différents processus d'éducation ont cours et tous suivent cet objectif d'autonomie de l'individu. Dans l'éducation, si l'autonomie collective est un moyen, le but est quant à lui l'autonomie individuelle. Ceci répond à l'adage de Castoriadis selon lequel « une société autonome ne peut être formée que par des individus autonomes. Et des individus autonomes ne peuvent vraiment exister que dans une société autonome » (Castoriadis, 1997). La société est composée d'une multitude d'individus tous différents entre eux, ayant chacun des parcours de vie différents. Le rôle de l'éducation serait de promouvoir ces différences qui font société tout en offrant à chaque individu la même chance et le même esprit critique qu'à ses concitoyens. Castoriadis déclare ainsi que « l'égalité politique requiert (...) une éducation et une information qui donnent à tou-te-s les moyens intellectuels de participer à l'autogestion de la société » (Anonyme, 2004). Ainsi, il lie, dans son projet d'autonomie, les notions d'éducation et d'égalité.

C'est à partir de cette égalité que le projet d'autonomie vu comme un projet de démocratisation peut prendre forme. Liberté et égalité étant les pierres angulaires d'une autonomie selon Castoriadis, c'est ce qui forme la radicalité, la singularité de sa pensée : « contre une certaine pensée dominante, la conception castoriadienne de la politique implique certes l'indissociabilité des notions de liberté et d'égalité, mais surtout radicalise leurs significations en ce qu'elles sont affirmées à la fois contre tout gouvernement des experts, et contre le principe même de représentation politique. » (Haldec)

C'est dans cette optique de recherche de l'égalité, ou plutôt de réduction des inégalités, indispensable à l'autonomie des individus et de la société, que sont apparus les centres socio-culturels à Salvador et Recife. Ils sont nés d'un besoin, sinon d'une nécessité, de créer d'autres

espaces éducatifs pour pallier aux manquements de l'école. Ces espaces sont en premier lieu à destination des enfants et des adolescents, et leur objectif principal éducatif se décline à travers la lecture, la musique, le graphisme...

À la Livroteca, une prise de recul est possible étant donné que le projet a été lancé il y a une vingtaine d'année. On constate aujourd'hui qu'il a permis à certains enfants de s'en sortir « par le haut », d'accéder aux études supérieures ou de développer d'autres compétences qui débouchent sur une insertion socio-professionnelle réussie¹¹. Il n'existe pas de chiffres précis, leur nombre est malheureusement faible par rapport au nombre d'enfants du quartier, cependant de belles histoires de vie nourrissent la mémoire du lieu et résonnent comme des modèles pour les enfants d'aujourd'hui. Certains font d'ailleurs actuellement partie du collectif, signe qu'une conscience politique prend aussi forme à travers l'éducation proposée à la Livroteca.

Cette conscience politique est également très forte dans la Ladeira da Preguiça, le centre socio-culturel organisant régulièrement des cours d'éducation politique ouverts à tous les membres de la communauté, mais aussi construisant ses propres ateliers d'urbanisme pour décider des orientations d'aménagement souhaitées, puis mises en œuvre, par la communauté. Ces cours et ces ateliers sont l'occasion pour les habitants de se réunir sans hiérarchie imposée par les experts ou les pouvoirs publics. Ainsi, le savoir et l'opinion de chacun sont pris en compte de manière égalitaire.

« La démocratie vise (...) l'établissement objectif de la liberté et de l'égalité politique des citoyens, mais par là-même elle promeut et renforce aussi subjectivement ces valeurs de liberté et d'égalité, en réclamant à chacun de s'intéresser à la politique » (Haldec). À travers cette définition nous comprenons que la notion d'égalité est cruciale. En effet, la démocratie s'appuie sur l'égalité des citoyens afin qu'ils prennent des décisions politiques. Il est primordial que chaque citoyen, en dépit de ses valeurs et des opinions qui lui sont propres, ait la même capacité d'analyse et d'esprit critique. L'autonomie, vue comme une fin dans l'éducation participe ainsi à développer cette notion d'égalité dans la société d'aujourd'hui et de demain.

Ainsi, l'autonomie vue à la fois comme une fin et moyen dans l'éducation permet de développer chez chaque citoyen les moyens intellectuels pour prendre des décisions sur la vie en société, en étant conscient de ses choix. Dans le même temps, l'autonomie peut servir le dessein de la défense du droit à la ville. Les deux centres socio-culturels sont situés dans des espaces en conflit urbain, nous allons voir comment l'autonomie, et aussi indirectement l'éducation, participent à ces luttes et en quoi elles renforcent également le caractère démocratique du projet urbain. Comme les expériences de terrain nous le montrent, il n'y a pas de cloison entre l'éducation et la défense du droit à la ville, chacune défendant le même objectif, chacune alimentant l'autre.

2.2 L'autonomie dans les espaces de luttes urbaines permettrait d'accroître le caractère démocratique d'un projet urbain

¹¹ Réussir par une insertion socio-professionnelle dans la société actuelle est paradoxal compte tenu du désir du projet d'autonomie de créer un autre type de société, cependant dans des contextes d'extrême pauvreté, un emploi stable et qualifié reste une réussite.

Le droit à la ville est une notion qui émerge à la fin des années 60 sous l'impulsion d'un français, Henri Lefebvre. D'inspiration marxiste, ce droit est considéré comme un droit à la vie urbaine qui oppose « les stratégies des dominants qui consistent à dévaloriser, dégrader, détruire la société urbaine à celles des dominés qui font œuvre de revalorisation et de liberté créatrice »¹². Lorsque Henri Lefebvre s'interroge pour savoir si « les besoins urbains spécifiques ne seraient-ils pas des lieux qualifiés, des lieux de simultanéité et de rencontres, des lieux où l'échange ne passerait pas par la valeur d'échange, le commerce et le profit ? », il pointe du doigt l'influence du capital dans l'urbanisme. Les théories de géographie radicale qui suivront développent ensuite tout un argumentaire pour montrer les processus de construction de la ville opérés par des intérêts économiques. Les classes dominantes imposeraient leur modèle aux classes dominées pour ainsi « faire mourir la ville au profit de l'urbain »¹³.

Dans son projet d'autonomie, Castoriadis n'évoque pas la question du droit à la ville, qui est pourtant, avec Henri Lefebvre, contemporaine de son époque. Cependant, dans une certaine mesure, nous pouvons lier son apport théorique aux réflexions qui entourent le droit à la ville, notamment celles qui ont pu analyser Castoriadis avec plus de recul. Lorsque Cocco écrit en 2010 dans « Devenir ville des favelas » son analyse critique de la situation urbaine, il remet vivement en cause la fabrique capitaliste de la ville et voit une perte progressive d'autonomie pour les populations locales : « Le risque que l'on cherche (...) à diminuer est celui des investissements (...) Ce risque a un nom et un déterminant, la puissance des pauvres qui vivent, travaillent et s'amuse dans les quartiers devant être le théâtre de cette valorisation, en l'occurrence. La diminution de ce risque dans les morros (collines) du sud, à Santa Teresa, dans le centre-ville et la zone portuaire implique une diminution de la puissance et de l'autonomie de la vie des pauvres avec, de surcroît, leur expulsion pour valoriser l'immobilier de ces zones urbaines. Ces expulsions sont, en réalité, des déportations ! » (Cocco, 2010).

Dans la défense du droit à la ville, on retrouve la critique de la ville capitaliste et de ses dérives (déshumanisation de la société) mais aussi la proposition et la nécessité de lieux de vie et de rencontres. Si l'on recoupe ces deux derniers éléments, on peut émettre l'hypothèse que la création d'espaces de lutte, de résistance à ce mouvement global de marchandisation de la ville va dans le sens de la défense du droit à la ville. Ces espaces de résistance peuvent être définis comme des lieux physiques qui contribuent chacun à leur manière, en fonction de leurs moyens, à la formation de contrepoids aux pouvoirs publics, ou plus précisément aux actions menées par ceux-ci lorsqu'elles sont jugées négativement par une majorité de la population locale. Ces espaces de lutte et de résistance correspondent également à des lieux de partage, de rencontres qui vont à l'opposé de l'urbain créé par des intérêts économiques.

Tout comme l'autonomie peut être vue aussi bien comme un moyen que comme une fin dans une éducation à la recherche d'un résultat démocratique, l'autonomie peut être ici considérée à la fois comme étant à l'origine de luttes urbaines que comme ses conséquences. Cette autonomie, qui se manifeste à travers la défense du droit à la ville, permettrait d'accroître le caractère démocratique du projet urbain.

¹² Allan Popelard, Le droit à la ville, 2009, URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/12/PEPELARD/18621>

¹³ Françoise Choay

2.2.1 La recherche de l'autonomie habitante, entendue comme l'origine de la lutte urbaine, permettrait d'accroître le caractère démocratique du projet urbain

Si nous considérons l'autonomie comme origine de luttes urbaines, cela reviendrait à dire que c'est en créant une société autonome, en formant des individus autonomes via des groupes autonomes que la lutte pour la défense du droit à la ville progressera. Si nous suivons la pensée de Castoriadis, la pratique du projet d'autonomie permettrait d'apporter aux individus un esprit critique plus à même de comprendre et de remettre en question la construction de la ville telle qu'elle est pratiquée dans chaque localité.

Dans le bidonville de Pina, la Livroteca fait partie de ces espaces en résistance par le fait même que la bibliothèque, l'espace pratiqué par tous les participants est une occupation illégale au regard de la loi. De plus, comme dit précédemment, des parcours de vie montrent que par l'éducation dispensée, offerte, les enfants devenus grands s'engagent ensuite dans des mouvements (de manière plus ou moins ponctuelle) via la Livroteca ou le collectif de graphes Bagaço. Ainsi ces structures autonomes, ces espaces de lutte se voient alimentés en moyens humains par l'application du projet d'autonomie.

L'autonomie, telle que recherchée dans le projet de la Livroteca implique également que ce lieu devienne un espace de confrontation, de rencontres, où l'accès n'est pas restreint, où la recherche de profit n'est pas présente. Dans le contexte urbain du bidonville du Bode c'est d'autant plus important d'avoir ce type d'espace, qui permet de respirer entre la rue fourmillante d'activités (commerces, trafic de drogue, ...) et les logements insalubres et étroits de la plupart des habitants.

Ainsi l'autonomie entendue comme origine de mouvements de luttes pour le droit à la ville s'insère dans un processus plus large de démocratisation du projet urbain. Puisque le seul espace collectif (en dehors des églises) dans le bidonville est la Livroteca et les différents espaces du projet de Favela Verde qu'il développe, l'intérêt du projet d'autonomie réside dans la formation d'individus et de groupes qui vont également participer via la Livroteca ou d'autres canaux à la fabrication d'une autre ville.

2.2.2 La recherche de l'autonomie habitante, entendue comme une conséquence d'un état de lutte urbaine, permettrait d'accroître le caractère démocratique du projet urbain

Si l'autonomie peut renforcer les luttes urbaines pour le droit à la ville, l'inverse est également vrai pour la Ladeira da Preguiça. C'est à partir d'une mobilisation pour le droit à la ville, après un projet d'aménagement violent, d'un point de vue symbolique, que le projet d'autonomie a émergé.

En effet, le projet de centre socio-culturel est né suite à la volonté des pouvoirs publics locaux de privatiser une plage publique au profit d'établissements touristiques de luxe. Ce projet allait à l'encontre des pratiques des usagers réguliers de cette plage : les habitants de la Ladeira, une population pauvre d'un point de vue économique. Une mobilisation revendiquant le droit d'accès à la plage s'en est suivie et a fini par aboutir à la reconnaissance par les pouvoirs publics de ce droit.

De ce mouvement de protestation est né le centre socio-culturel « Que ladeira é essa? ». Aujourd'hui, à travers ce lieu et ses actions, le collectif entend lutter contre les processus de gentrification et de spéculation immobilière en cours, organisés par les pouvoirs publics dans le quartier, mais aussi contre l'augmentation de la répression contre toute forme de contre-pouvoir qui sévit. Au point que certains membres du centre ont été condamnés à des peines de prison pour désobéissance civile pour avoir essayé de protéger les fresques de street art réalisées par la communauté de la destruction prévue et suite à des affrontements avec la police militaire locale.

Chaque épisode de mésentente avec l'autorité et les pouvoirs publics (au sujet de la plage ou de la dégradation de sol public), loin de refroidir les activistes, ne fait que renforcer le projet d'autonomie du centre socio-culturel. C'est en réponse à la répression que des ateliers d'éducation politique et des ateliers d'urbanisme menés par la communauté émergent. Ces initiatives, prises loin des centres de décision politique institutionnels, renforcent le caractère démocratique du projet urbain créé dans la Ladeira da Preguiça.

Ainsi nous observons par le terrain que les luttes urbaines, la défense du droit à la ville et le projet d'autonomie sont liés par des relations de causalité réciproques. Chacun pouvant émerger de l'autre. À la Livroteca, le projet d'autonomie renforce la lutte contre la valorisation immobilière de l'espace opérée par l'État et les expulsions qu'il impose. Le centre socio-culturel de la Preguiça suit également cette voie mais il est intéressant de noter que sa création fait suite à de luttes urbaines contre la privatisation d'espaces clés du quartier. Dans les 2 cas, le résultat est une prise en main de la vie du quartier de la part des habitants (en particulier appartenant à des classes défavorisées) qui conduit à la transformation des espaces publics, à la modification de l'environnement urbain, à la création d'espaces de rencontre, mais aussi d'espaces de lutte, le tout en suivant un processus de prise de décision collective et participante.

Conclusion

A la lumière des cas d'étude observés, nous pourrions définir un modèle de démocratie urbaine qui passerait par les espaces, physiques et non physiques, de revendication des droits fondamentaux. En effet, la démocratie peut-être entendue comme la participation de tous, de manière libre et égalitaire, à la prise de décision, c'est à dire ici aux décisions affectant le cadre urbain vécu par les habitants, depuis l'offre d'une éducation permettant d'acquérir les outils nécessaires au libre arbitre, jusqu'à l'utilisation même de ces outils par les individus afin de façonner leur cadre de vie. Nombre des participants à ces processus, bien qu'ils ne représentent pas tous les habitants du quartier, s'estiment alors plus légitimes à agir et à prendre une décision que des pouvoirs publics, dont ils ont le sentiment qu'il les ont « abandonné s » sur d'autres plans, comme la santé, le développement social, l'environnement, les transports, ...

Nous nous étions demandé dans quelle mesure l'autonomie, dans toutes ses dimensions - c'est-à-dire sa quête, sa promotion et sa mise en œuvre - pouvait apporter une réponse démocratique dans une démarche de projet en urbanisme. Nous avons supposé que l'autonomie agit comme un opérateur démocratique dans le projet urbain, dans le sens où elle appelle la participation habitante. Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes appuyés sur les apports théoriques autour de l'autonomie développée par Cornelius Castoriadis et sur des apports de terrain via une ethnographie réalisée dans deux centres socio-culturels au Brésil, la Livroteca à Recife et la Preguiça à Salvador.

Notre analyse de l'impact de l'autonomie sur le caractère démocratique d'un projet repose sur un dialogue entre ces deux approches, l'une relevant de la philosophie politique, l'autre de l'anthropologie. Deux résultats principaux ressortent de cette analyse croisée : l'autonomie, parce qu'elle invite l'individu à prendre part aux décisions qui le concernent, sert un résultat démocratique lorsqu'elle est pratiquée d'une part (i) dans l'éducation et d'autre part (ii) au sein des mouvements de lutte pour le droit à la ville.

Dans le champ éducatif, l'autonomie est à la fois un moyen d'éduquer et une finalité de l'éducation. Perçue comme un moyen, elle permet de développer de nouvelles formes de démocratie par l'éducation. En effet, dans le cas des deux centres socio-culturels observés, qui sont des organisations autonomes qu'on pourrait qualifier d'indépendantes des influences politiques ou religieuses, l'éducation délivrée invite les enfants à porter un regard critique sur le monde qui les entoure. Observée sous l'angle de la finalité, l'autonomie serait le résultat d'une éducation qui forme des individus autonomes, constituant le socle d'une démocratie, société autonome où les citoyens sont mis sur un pied d'égalité. Cet objectif a été identifié à la fois à la Livroteca et à la Preguiça.

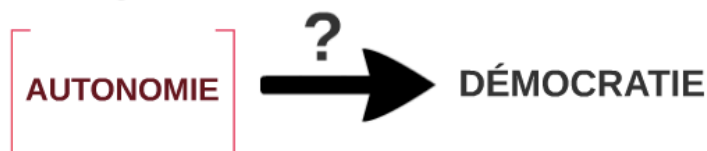
Comme pour l'éducation, la relation entre autonomie et droit à la ville marche dans les deux sens : la défense du droit à la ville peut-être l'origine du projet d'autonomie, comme il peut en être la conséquence. La défense du droit à la ville peut en effet être le point de départ d'une volonté, pour un groupe d'individus, de construire un projet d'autonomie. Ce cas de figure est particulièrement bien illustré avec l'exemple du centre socio-culturel de la Preguiça qui est né de la lutte contre la

privatisation d'une plage publique, et qui depuis, développe un projet d'autonomie via l'éducation, la culture, l'art et le sport.

A l'inverse, c'est parfois le projet d'autonomie qui va motiver une revendication du droit à la ville, comme nous avons pu l'observer avec le cas de la Livroteca : cet espace de rencontres, d'information et de citoyenneté dans les bidonvilles permet aux habitants de se construire, de se forger une opinion et un esprit critique qui pourra ensuite servir les causes de la défense du droit à la ville.

Ces analyses de l'autonomie dans l'éducation et dans la revendication du droit à la ville ont permis de montrer que cette dernière permet d'accroître - directement et indirectement selon qu'elle soit moyen ou finalité de l'éducation, et origine ou conséquence de la revendication du droit à la ville – la participation habitante dans les projet urbains, ce qui en matérialise un caractère démocratique.

PROBLÉMATIQUE



HYPOTHÈSE



RÉSULTATS

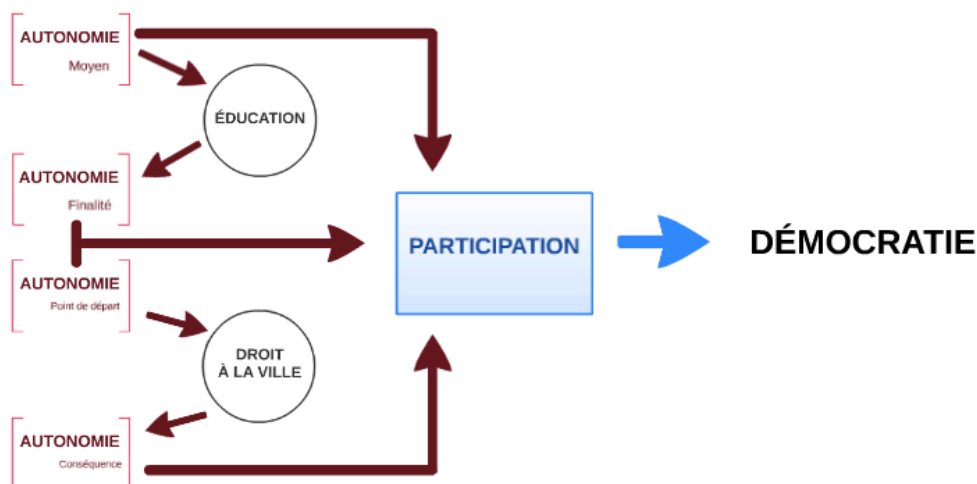


Illustration 1: Synthèse de notre recherche

Cependant, la validation de notre hypothèse, à savoir que l'autonomie agirait comme opérateur démocratique en matière de projet urbain, doit être considérée dans la mesure des limites de notre enquête. En effet, si dans le cas de la Preguiça, qui est un petit espace où vivent une quarantaine de familles (entre 150 et 200 personnes), la participation est très grande et l'impact du centre socio-culturel est visible dans l'espace public et dans le discours des habitants, cela n'a pas chassé pour le moment le trafic de drogue...

Et la question de la taille pertinente pour la mise en œuvre d'un projet d'autonomie se pose. La Livroteca en est un exemple, puisque pas moins de 10000 personnes composent la communauté du Bode dans lequel s'insère le centre socio-culturel. Ses actions ne touchent pas, étant donné les moyens qui sont les siens, toute la communauté comme il le souhaiterait, le nombre d'enfants qui réussissent à s'en sortir reste faible, mais la Livroteca reste un point connu de tous qui apporte un espoir pour les nouvelles générations.

Enfin, il faut noter qu'à la mise en œuvre concrète du projet d'autonomie s'oppose des forces puissantes, des influences très prégnantes dans l'esprit des enfants, la grande majorité de la population de la communauté étant évangéliste, les trafiquants de drogue imposant toujours leur loi dans le quartier, la recherche d'argent passant toujours avant la recherche de liberté, et les conditions sanitaires, d'extrême pauvreté n'arrangent pas cette application. Par ailleurs, sur la question de la religion, il serait intéressant d'explorer, toujours dans ce dialogue entre théorie et pratique, le modèle de société imaginé par Ivan Illich, qui est basé sur la convivialité et l'autonomie. En effet, ancien prêtre défroqué, Illich, au contraire de Castoriadis, n'oppose pas autonomie et religion : il place l'origine et la localité au centre de sa pensée tout en gardant une critique radicale sur la société et ses institutions.

Bibliographie

- Anonyme, 2004, https://infokiosques.net/imprimersans2.php3?id_article=156
- CEFAÏ Daniel, CARREL Marion, TALPIN Julien, ELIASOPH Nina, LICHTERMAN Paul, « Ethnographies de la participation », Participations, 3/2012 (N° 4), p. 7-48. URL : <http://www.cairn.info/revue-participations-2012-3-page-7.htm>
- CHAMEAU, 24 août 2005, <https://infokiosques.net/IMG/pdf/Longo-autonomie.pdf>
- DAVID, Gérard, « Cornelius Castoriadis, le projet d'autonomie », éd. Michalon 2000
- DOSSE, François, « Cornelius Castoriadis : parcours d'un Eros », Rives méditerranéennes [En ligne], 50 | 2015, consulté le 23 février 2017. URL : <http://rives.revues.org/4839>
- EYCHART, Baptiste, « Castoriadis et l'autonomie ». Le Monde Diplomatique, Mars 2015. p.26 <http://www.monde-diplomatique.fr/2015/03/EYCHART/52728>
- FELLI, Romain, 2009, http://www.objecteursdecroissance.be/articles/Felli-Romain_Gorz-Illich-Castoriadis_2009-LRD.pdf
- FREIRE Jussara, FARIAS Juliana, « La prise de parole de jeunes des favelas à Rio de Janeiro », Agora débats/jeunesses, 2/2011 (N° 58), p. 7-17. URL : <http://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2011-2-page-7.htm>
- FRÈRE, Bruno, "Une organisation politique libertaire est-elle possible ?", Contretemps, 14 juin 2010, consulté le 20 mars 2017. URL : <https://www.contretemps.eu/organisation-politique-libertaire-est-elle-possible/>
- GOIRAND, Camille, "Le Nordeste dans les configurations sociales du Brésil contemporain", CERISCOPE Pauvreté, 2012, [en ligne], consulté le 08/04/2017, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/pauvrete/content/part2/le-nordeste-dans-les-configurations-sociales-du-bresil-contemporain>
- HARPAGÈS, Didier, 2014, <https://reporterre.net/Castoriadis-philosophe-de-l-autonomie-et-precurseur-de-la-decroissance>
- Livroteca Brincante do Pina, Décembre 2016, <https://fr.ulule.com/mini-bus-pour-la-livroteca/>
- NOURY, Mathieu, « Cornelius Castoriadis, sociologue ? Critique sociologique de l'ontologie de la création imaginaire social », Sociologies contemporaines : objets, préoccupations et réflexions, 2011, consulté le 2 mars 2017. URL : http://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/noury2011_0.pdf
- PHILIP Christine, DE BATTISTA Pierre, « Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2 », La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, 3/2012 (N° 59), p. 207-221. URL : <http://www.cairn.info/revue-la-nouvelle-revue-de-l-adaptation-et-de-la-scolarisation-2012-3-page-207.htm>
- VIGNET, Julien, « Contribution théorique à l'autonomie. Faire dialoguer I. Illich et C. Castoriadis », Contretemps [en ligne], 23 Février 2015, consulté le 3 février 2017. URL : <http://www.contretemps.eu/contribution-theorique-a-lautonomie-faire-dialoguer-i-illich-et-c-castoriadis/>

CITERES

UMR 7324

Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement



35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :

Poumerol Maxime

Verdelli

Laura
DA5
2016-2017

Projet de Fin d'Etudes

La promotion de l'autonomie au service de la démocratie :

Dialogue entre le projet d'autonomie de Castoriadis et une ethnographie réalisée dans des centres socio-culturels au Brésil

Résumé : (250 mots)

Mots Clés : Autonomie – Démocratie – Participation – Brésil – Ethnographie - Castoriadis